

défense de prononcer depuis l'arrivée à Paris, était Aurore. Nom prétentieux et sot pour une belle demoiselle des salons, nom grotesque pour une fille à mains rouges ou pour une tante dont la voix chevrotte, nom ravissant pour celles qui peuvent l'enlacer, comme une fleur de plus, à leur diadème de chère poésie. Les noms sont comme les parures, qui écrasent les unes et que les autres rehaussent.

Elle était là toute seule. Quand l'ombre du crépuscule lui cacha le bout de sa plume, elle cessa d'écrire et se mit à rêver. Les mille bruits de la rue arrivaient jusqu'à elle et ne l'éveillaient point. Sa belle main blanche était dans ses cheveux, sa tête s'inclinait, ses yeux regardaient le ciel. C'était comme une muette prière.

Elle souriait à Dieu.

Puis, parmi son sourire, une larme vint, une perle, qui un moment trembla au bord de sa paupière pour rouler ensuite lentement sur le satin de sa joue.

— Comme il tarde ! murmura-t-elle.

Elle rassembla les pages éparses sur la table, et les serra dans une petite cassette qu'elle poussa derrière le chevet de son lit.

— A demain ! dit-elle, comme si elle eût pris congé d'un compagnon de chaque jour.

Puis elle ferma sa fenêtre et prit sa guitare, dont elle tira quelques accords au hasard. Elle attendait. Aujourd'hui, elle avait relu toutes ces pages enfermées maintenant dans la cassette. Hélas ! elle avait le temps de lire. Ces pages contenaient son histoire, ce qu'elle savait de son histoire. L'histoire de ses impressions, de ses sentiments, de son cœur.

Pourquoi avait-elle écrit cela ? Les premières